



Banque mondiale

Communiqué de presse n° 2002/277/S

Contact : Andrew Kircher (202) 473-6313

akircher@worldbank.org

Marianne Stigset (202) 458-4897

mstigset@worldbank.org

Radio/TV: Cynthia Case McMahon (202) 473-2243

ccase@worldbank.org

DE NOMBREUX PAYS EN DÉVELOPPEMENT NE POURRONT PAS ATTEINDRE LES OBJECTIFS DE RÉDUCTION DE LA PAUVRETÉ FIXÉS POUR 2015.

La Banque mondiale exhorte les pays riches et les pays pauvres à agir

WASHINGTON, 20 avril 2002 — Selon le rapport de la Banque mondiale *Indicateurs du développement dans le monde 2002*, malgré les progrès enregistrés au cours de ces dernières années, les pays pauvres comme les pays riches doivent faire bien davantage d'efforts pour que la communauté internationale puisse honorer l'engagement qu'elle a pris de réduire de moitié la pauvreté dans toutes les régions du monde d'ici à 2015.

Lors de la Conférence internationale des Nations Unies sur le financement du développement qui eue lieu à Monterrey, au Mexique, les dirigeants du monde ont réitéré leur adhésion aux objectifs de la Déclaration du millénaire des Nations Unies, qui exhorte à combattre la pauvreté sous toutes ses formes. Selon les estimations actuelles, le dynamisme de la croissance économique de la Chine et de l'Inde permettra au monde d'atteindre l'objectif global de réduction de moitié de la pauvreté d'ici à 2015. Mais les données de la nouvelle étude — qui couvre les huit objectifs de développement du millénaire (ODM) — montrent que les progrès varient et que trop de régions et de pays sont bien loin des objectifs fixés.

Pourtant, il est possible de progresser davantage si les pays pauvres améliorent leurs politiques et leur gouvernance et si les pays riches élargissent l'accès à leurs marchés et accroissent leur aide publique extérieure. Les politiques des pays en développement se sont améliorées au cours des 15 à 20 dernières années. Au cours de la décennie écoulée, les pays riches ont levé en partie les barrières aux exportations des pays pauvres, mais il reste des obstacles importants, particulièrement dans l'agriculture et les textiles. Et, dans le

<i>Malgré les progrès réalisés, des millions d'hommes et de femmes vivent encore dans une extrême pauvreté</i>			
Nombre de personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour (millions)			
	1990	1999	2015
Asie de l'Est & Pacifique	452	260	59
(Chine non comprise)	92	46	6
Europe et Asie centrale	7	17	4
Amérique latine et Caraïbes	74	77	60
Moyen-Orient et Afrique du Nord	6	7	6
Asie du Sud	495	490	279
Afrique subsaharienne	242	300	345
TOTAL	1 276	1 151	753
(Chine non comprise)	916	936	700

cadre des préparatifs de la Conférence de Monterrey, les États-Unis et l'Union européenne se sont engagés à accroître substantiellement l'aide au développement au cours des prochaines années.

*«La dernière décennie a été bonne pour ce qui est de l'ouverture des marchés aux produits des pays pauvres, et mauvaise pour ce qui est de l'augmentation des flux de l'aide extérieure» a souligné **Nicholas Stern, économiste en chef et premier Vice-Président, Économie du développement, de la Banque mondiale.** «Monterrey a montré que nous avons amorcé un tournant au plan de l'aide. Mais, dans la décennie qui s'ouvre, nous devons faire un effort sérieux du côté des échanges. Nous savons que le développement est efficace. Pourtant, il y a encore sur cette planète 1,2 milliard d'êtres humains qui vivent avec moins de 1 dollar par jour. Le défi que représentent les objectifs de développement du millénaire nous rappelle que nous pouvons et que nous devons faire mieux.»*

Les objectifs de développement du millénaire sont de réduire la pauvreté monétaire d'ici à 2015 et d'inciter les pays à faire des progrès significatifs dans les domaines de l'éducation, de l'égalité des sexes, des soins de santé ainsi que sur le front de la lutte contre la faim et la dégradation de l'environnement (pour plus d'information sur les ODM, consultez le nouveau site très détaillé de la Banque à <http://www.developmentgoals.org>). La nouvelle étude montre que, pour les pays les plus démunis, de nombreux objectifs sont hors de portée et que, même dans les pays plus favorisés, il peut y avoir des régions ou d'autres sous-groupes qui accusent un retard important.

L'objectif le plus souvent cité est de réduire de moitié par rapport à 1990 la proportion des habitants de la planète qui vivent avec moins de 1 dollar par jour d'ici à 2015, pour la ramener de une personne sur trois dans le monde en développement à une personne sur six. Le nouveau rapport de la Banque montre que la plupart des régions en développement pourront y parvenir si elles arrivent à porter le taux de croissance du revenu par habitant à une moyenne de 3,6 % par an. Ce chiffre représente presque le double du taux enregistré au cours de la dernière décennie, mais l'expérience de certains pays montre que la chose est possible. En Chine, le taux de croissance annuel moyen du PIB a atteint près de 9 % dans les années 80 et 90. Le Viet Nam a affiché un taux de croissance de près de 6 % dans les années 90, ce qui lui a permis de faire reculer la pauvreté de près d'un tiers entre 1993 et 1998. Et, en Inde, l'accélération de la croissance au cours de la dernière décennie a permis de réduire de façon substantielle la proportion des indigents.

Tous les objectifs sont importants, mais il faut les considérer globalement, car ils se renforcent mutuellement. L'amélioration des soins de santé de base et de la nutrition permet d'améliorer les résultats au plan de l'apprentissage et de la productivité. Et l'amélioration du niveau d'instruction, en particulier chez les femmes, permet d'améliorer les résultats dans le domaine de la santé. La dégradation de l'environnement entraîne une détérioration des conditions de vie parmi beaucoup de pauvres. Lorsque la pauvreté recule, les populations ont davantage de ressources pour s'instruire et se soigner et pour assainir leur environnement.

*«Cette étude ne porte pas un verdict définitif sur les accomplissements futurs des pays, mais elle lance un avertissement en indiquant que beaucoup d'entre eux ne sont pas sur la trajectoire requise pour atteindre nombre des objectifs» a souligné **Shanta Devarajan, économiste en chef du Réseau du développement humain.** «Ce n'est pas parce qu'un pays affiche de bons résultats économiques qu'il sera mesure d'atteindre les objectifs de développement du millénaire. Les responsables doivent faire des efforts pour s'assurer que les pauvres récoltent eux aussi les fruits du développement. Il est impératif que les populations pauvres des pays en développement puissent bénéficier de soins de santé et d'un enseignement de qualité pour réaliser leur potentiel. C'est maintenant, et non pas dans 5 ou 10 ans, qu'il faut prendre des mesures pour accélérer le rythme des progrès.»*

Les avancées, région par région

Cette année marque la 25^{ème} édition des Indicateurs du développement dans le monde. Ces rapports sont basés sur les données transmises par les services nationaux des statistiques. **Shaida Badiee, Directrice du Groupe de gestion des données sur le développement**, a demandé aux pays de faire un effort pour améliorer la diffusion de leurs données pour que les dirigeants nationaux et la communauté internationale disposent d'informations fiables sur problèmes du développement et les progrès accomplis sur ce front, et qu'ils puissent prendre les mesures appropriées.

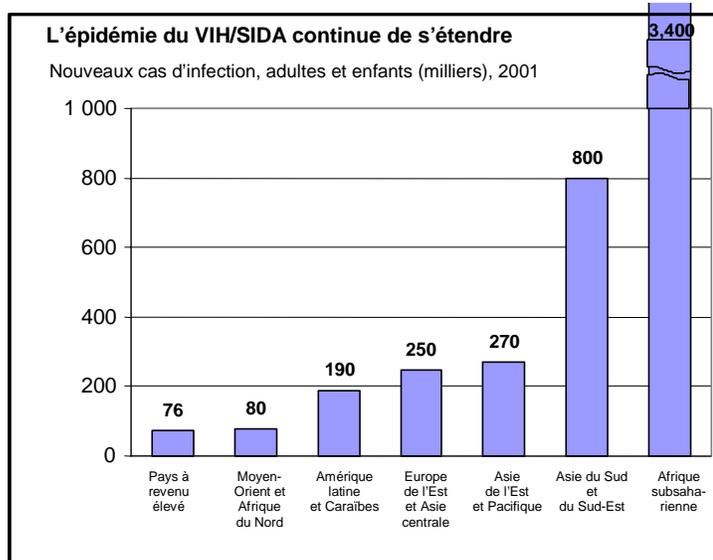
«Nous devons absolument évaluer les résultats», a souligné Shaida Badiee. «Nous avons besoin de statistiques solides pour pouvoir déterminer qui profite du développement et qui reste à l'écart. Dans les pays pauvres, les services statistiques manquent souvent de crédits et les résultats de leur travail sont insuffisamment exploités. Ils ont besoin de formation et de matériel, et ils ont besoin d'un mandat clair des autorités pour qu'ils puissent produire de façon plus ponctuelle des statistiques plus fiables et plus solides. Mais cela ne suffit pas. La communauté internationale a aussi un rôle à jouer. Elle doit aider les pays à se doter des moyens nécessaires, établir des normes, partager le savoir et coordonner la collecte et la diffusion des statistiques internationales.»

Le nouveau rapport montre que les possibilités d'atteindre les Objectifs de développement du millénaire varient d'une région à l'autre. L'Asie de l'Est, où la croissance est vigoureuse, pourrait atteindre les objectifs de pauvreté, et le nombre des personnes vivant dans l'extrême pauvreté devrait chuter de près de 80 %. L'Afrique subsaharienne reste, quant à elle, le plus gros sujet de préoccupation.

Le point sur les régions :

Globalement, la région **Asie de l'Est et Pacifique** a de bonnes chances d'atteindre les ODM dans les délais voulus. En 1999, elle comptait à peu près 260 millions de personnes vivant avec moins de 1 dollar par jour. Ce chiffre devrait tomber à 59 millions en 2015. Cette région, qui bénéficie d'une croissance vigoureuse et dont le taux d'épargne est aussi le plus élevé de toutes les régions du monde (37 % du PIB en 2000), enregistre aussi de bons résultats aux plans de l'égalité des sexes dans les écoles et de la mortalité infantile. Sur le plan sanitaire, les progrès sont plus lents que sur les fronts de l'éducation et de la pauvreté, et des efforts plus importants devront être faits pour atteindre les objectifs.

Les indicateurs sociaux de **l'Europe de l'Est et de l'Asie centrale** au début de la transition étaient similaires à ceux de l'Europe de l'Ouest. Les données récentes laissent penser que, dans plusieurs pays, les tensions créées par la transition ont entraîné un retournement de l'évolution tendancielle de ces indicateurs. Particulièrement préoccupant est le cas des pays où il est possible que la mortalité infantile augmente, où le taux d'achèvement des études est médiocre et où la pauvreté continue de gagner du terrain. Si, dans une bonne partie de la région, les taux de croissance sont robustes et la pauvreté recule, dans les Balkans et dans beaucoup de pays de la CEI, la situation sociale se dégrade et la croissance marque le pas.



Dans la région **Amérique latine et Caraïbes**, le nombre des pauvres devrait tomber de 77 millions en 1999 à 60 millions d'ici à 2015 si le taux de croissance par habitant de 3,6 % peut être maintenu. La croissance de ces pays a ralenti depuis les années 80 et le PIB par habitant n'a progressé que de 1,7 % par an depuis 1990. Même si c'est une région comparativement riche, elle comprend deux pays très pauvres (Haïti et le Nicaragua) et trois des 10 pays les plus lourdement endettés du (Argentine, Brésil et Mexique), et son économie pâtit d'un taux d'épargne global relativement faible (20 % du PIB). Pourtant la région a les moyens d'atteindre un grand nombre des ODM. Les indicateurs sont positifs dans la plupart des catégories, et surtout pour ce qui est de l'égalité des sexes dans les écoles. La région Amérique latine et Caraïbes est la seule du monde où le taux d'alphabétisation est plus élevé pour les filles que pour les garçons. La malnutrition juvénile demeure un problème dans les pays à faible revenu et dans les régions défavorisées de certains pays à revenu intermédiaire.

Bien que la région **Moyen-Orient et l'Afrique du Nord** n'ait pas réussi à maintenir un rythme de croissance soutenu pendant la dernière décennie, les projections montrent que le nombre des pauvres devrait légèrement diminuer, et passer de sept millions en 1999 à six millions d'ici à 2015, ce qui représente une baisse spectaculaire de la proportion des pauvres dans la population croissante de la région. Si des efforts importants ont été déployés pour améliorer la qualité de vie de la population et en particulier réduire l'écart entre les résultats des garçons et des filles à l'école, l'amélioration continue des indicateurs sociaux, en particulier dans le secteur de la santé, reste un défi à relever.

L'Asie du Sud bénéficie d'une croissance rapide —5,9 % par an depuis 1990—, qui a permis de faire reculer sensiblement la pauvreté. Le dynamisme de l'économie indienne a contribué à pousser vers le haut le taux de croissance moyen de la région dans les années 90. Le Bangladesh et le Sri Lanka ont également enregistré un bon taux de croissance. L'aptitude de la région, et de l'Inde en particulier, à maintenir un taux de croissance moyen de 5-6 % par an sera déterminante pour la réalisation des objectifs de réduction de la pauvreté d'ici à 2015. La mortalité des enfants de moins de cinq ans a diminué dans la région depuis 1990, notamment au Bangladesh. Par contre, les progrès sont lents sur le front de la malnutrition. À l'heure actuelle, près de la moitié des enfants de cinq ans souffrent de ce mal. La réapparition de la tuberculose et la menace du VIH/SIDA sont également préoccupantes.

En **Afrique subsaharienne**, le nombre des pauvres devrait passer de 300 millions en 1999 à 345 millions d'ici à 2015. Pour réduire de moitié la pauvreté d'ici à 2015, il faudrait que les économies africaines progressent à un rythme annuel moyen de 7 % (environ 5 % par habitant), soit plus du double que les 3,1 % enregistrés en 2000. Confrontée à des taux très élevés d'infection par le VIH/SIDA, de paludisme et d'autres maladies, l'Afrique reste très dépendante des exportations de produits de base et elle souffre toujours d'une instabilité politique et économique. Le VIH/SIDA est la principale cause de décès en Afrique, mais le paludisme et la tuberculose posent également de graves problèmes. Ces épidémies représentent une véritable gageure au triple plan sanitaire, économique et social. L'Afrique est la région où le taux d'achèvement des études primaires est le plus faible, mais il est encourageant de noter que certains pays, tels que la Guinée et l'Érythrée par exemple, ont faits des progrès impressionnants après être partis de niveaux très bas.

Progrès dans la réalisation des Objectifs de développement du millénaire

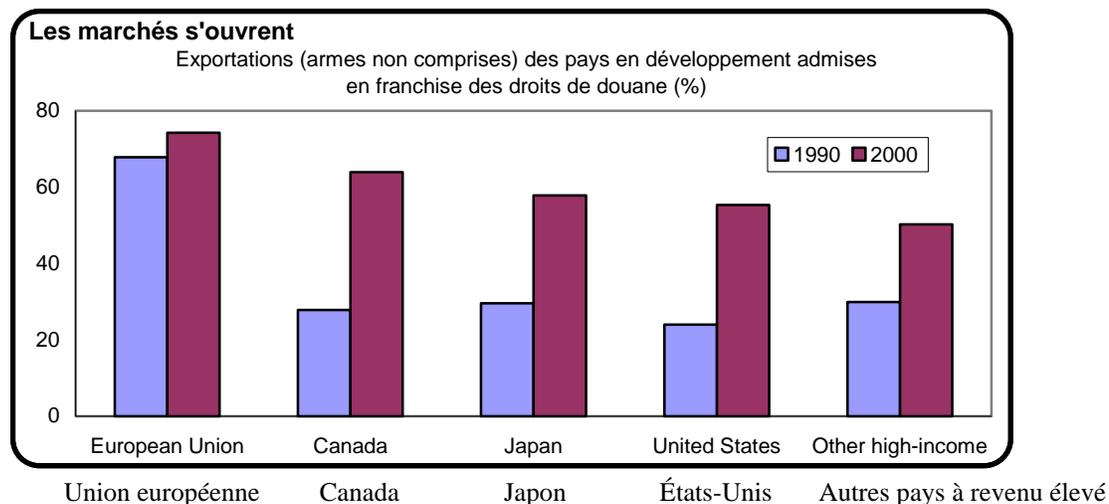
Le nombre des pays qui pourront atteindre les objectifs de développement du Millénaire dépendra de la mesure dans laquelle il sera possible de soutenir — ou d'accélérer dans les pays retardataires — les progrès enregistrés au cours de la dernière décennie.

L'examen des huit Objectifs de développement du millénaire fait apparaître des résultats mitigés :

- **Éradiquer l'extrême pauvreté et la faim** — L'objectif est de réduire de moitié par rapport à 1990 la proportion des habitants qui vivent avec moins de 1 dollar par mois d'ici à 2015, pour la ramener de 29 % de la population totale des pays à faible revenu et à revenu intermédiaire à 14,5 %. Les projections de la Banque montrent qu'il est possible d'atteindre ce but dans la plupart des régions dans la mesure où le revenu par habitant peut être porté à un taux moyen de 3,6 %, soit un taux près de deux fois plus élevé que celui enregistré dans la dernière décennie.
- **Scolariser tous les enfants d'âge primaire** — Il y a eu de modestes améliorations dans toutes les régions au cours de la décennie passée, mais les progrès sont globalement trop faibles pour atteindre l'objectif de scolarisation primaire universelle d'ici à 2015. En 1999, il y avait encore 120 millions d'enfants d'âge primaire qui ne fréquentaient pas l'école, dont 53 % de filles et 74 % des jeunes d'Asie du Sud et d'Afrique subsaharienne.
- **Promouvoir l'égalité des sexes et donner aux femmes les moyens de se prendre en charge** — L'égalité de l'accès à l'éducation est un facteur crucial pour faire progresser la cause de l'égalité des sexes, mais ce n'est pas le seul. Les progrès sont satisfaisants dans certaines régions, mais, même si cet objectif est atteint, l'égalité des sexes ne sera pas réalisée dans tous les domaines. Des différences persistent dans les droits juridiques, les possibilités d'emploi et la faculté de prendre part à la vie publique et aux décisions concernant le développement.
- **Réduire la mortalité infantile** — Les améliorations rapides enregistrées sur ce plan avant 1990 ont laissé espérer qu'il serait possible de réduire des deux-tiers les taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans dans les 25 années qui allaient suivre. Mais les progrès ont ralenti dans presque tous les pays dans les années 90 et, dans certaines parties du continent africain, les taux de mortalité infantile et juvénile ont augmenté. Trente-sept pays en développement seulement progressent assez rapidement pour atteindre l'objectif, mais les taux de vaccination des enfants ont diminué.
- **Améliorer la santé maternelle** — En 1995, plus de 500 000 femmes sont mortes de complications survenues au cours de leur grossesse ou de leur accouchement. La plupart d'entre elles vivaient dans les pays en développement et la moitié, en Afrique. Au Rwanda, on a recensé plus de 2 000 décès pour 100 000 naissances vivantes, contre deux pour 100 000 en Grèce. Le manque de données sur les décès maternels empêche de suivre les tendances sur une longue période. L'étude de la Banque souligne qu'une action gouvernementale plus large est souvent nécessaire pour améliorer les politiques qui ont une incidence sur la vie des femmes et les moyens d'intervention du système de santé.
- **Combattre le VIH/SIDA, le paludisme et d'autres maladies** — Avec 40 millions de personnes infectées par le VIH/SIDA et 20 millions de morts depuis que la maladie a été identifiée pour la première fois, le sida pose un formidable problème de santé publique et un formidable problème au plan économique et social. Le paludisme est endémique dans plus de 100 pays et territoires et il atteint quelque 300 millions de personnes chaque année. Quant à la tuberculose, c'est la principale cause de décès imputable à un seul agent infectieux dans les pays en développement, et elle gagne rapidement du terrain en Europe de l'Est et en Asie centrale, en Afrique et en Asie du Sud-Est.
- **Préserver la viabilité écologique** — L'alimentation en eau salubre est importante pour améliorer la santé, en particulier celle des enfants, mais le rapport note que, dans beaucoup de régions, la proportion

de la population qui a accès à une source d'eau améliorée a diminué depuis 1990. La disparition de plus de 900 000 kilomètres carrés de forêts en une décennie montre que l'utilisation des ressources naturelles n'est pas soutenable à terme. Il est indispensable de mieux comprendre comment la modification de l'environnement affecte les pauvres si l'on veut s'engager dans la voie d'un développement véritablement durable.

- **Bâtir un partenariat mondial pour le développement** — Les éléments du nouveau partenariat, confirmés à la Conférence de Monterrey sur le financement du développement, sont l'adoption de politiques plus volontaristes et d'une bonne gouvernance par les pays en développement, un système commercial mondial plus ouvert et plus équitable, et le déblocage de ressources plus importantes sous forme d'aide et de réduction de la dette pour les pays qui s'efforcent d'atteindre leurs objectifs de développement.



Autres éléments marquants du rapport sur les Indicateurs du développement dans le monde 2002 :

- **Malnutrition** : Dans les pays à faible revenu et à revenu intermédiaire, la malnutrition frappe 150 millions d'enfants et, au rythme actuel des progrès réalisés, 140 millions d'enfants souffriront d'une insuffisance pondérale en 2020.
- **Éducation** : Dans la plupart des pays à faible revenu, les filles ont moins de chances d'être scolarisées que les garçons. Et même si elles commencent leurs études en même temps, elles courent plus le risque de devoir les abandonner.
- **Alphabétisation des adultes** : C'est parmi les femmes que le taux d'alphabétisation des adultes a le plus baissé — il est tombé de 39 % en 1990 to 31 % en 2000.
- **Mortalité infantile** : Les décès de nourrissons et d'enfants ont fortement baissé pendant les 25 dernières années. Le nombre des décès d'enfants de moins de cinq ans est tombé de 15 millions en 1980 à environ 11 millions en 1990.
- **Espérance de vie** : Dans toutes les régions, à l'exception de l'Europe et l'Asie centrale, et de l'Afrique subsaharienne, l'espérance de vie a augmenté entre 1990 et 2000. Mais elle a chuté considérablement, de 14 ans en Afrique du Sud, de 5 ans en Ouganda, de 4 ans dans la Fédération de Russie et de 2 ans au Nigéria.
- **Population** : Dans de nombreux pays en développement, les moins de 15 ans, qui représentaient plus de 40 % de la population en 2000, constituent une lourde charge pour la population d'âge actif. En Afrique subsaharienne, cent travailleurs assurent la subsistance de 80 jeunes de moins de 15 ans, contre seulement 30 dans les pays à revenu élevé. Entre 2000 et 2025, la population de la planète va augmenter de 1,7 milliard d'habitants, dont 97 % environ naîtront dans les pays en développement.
- **VIH/SIDA** : À chaque heure du jour et de la nuit, dans le monde entier, près de 600 personnes contractent le VIH/SIDA, et plus de 60 enfants en meurent.

- **Population rurale et urbaine** : Près de 94 % de l'augmentation des populations urbaines au cours des 20 prochaines années sera le fait des pays en développement. La Chine et l'Asie du Sud-Est, en particulier, compteront 541 millions de citadins de plus.
- **Agriculture** : Le rendement des céréales dans les pays à faible revenu n'est que le tiers du rendement obtenu dans les pays à revenu élevé. Pourtant, dans de nombreux pays en développement, l'agriculture est la principale source de croissance et le développement de l'agriculture est la pierre angulaire de la lutte contre la pauvreté. Une augmentation de 10 % du rendement des cultures peut faire baisser de 6 à 12 % la proportion la population ayant moins de 1 dollar par jour pour subsister. Dans les pays africains, une augmentation de 10 % des rendements pourrait réduire de 9,4 % le pourcentage de ceux qui rentrent dans cette catégorie.
- **Déforestation** : Quatre-vingt dix pour cent des 1,2 milliard d'habitants de la planète qui ont moins de 1 dollar par jour pour vivre subsistent grâce aux produits de la forêt. Mais les superficies boisées diminuent, tout comme la diversité des plantes et des animaux qu'elles abritent. Au début du XX^e siècle, la forêt couvrait approximativement 5 milliards d'hectares. Elle n'en couvre plus que 3,9 milliards.
- **Eau** : Chaque année, 80 millions d'habitants de plus ont besoin d'eau, et accroissent les pressions exercées sur les ressources en eau. Les ressources en eau douce par habitant varient dans de fortes proportions d'une région à l'autre. Elles vont de 1 427 mètres cubes pour la région Moyen-Orient et Afrique du Nord, qui souffre d'une grave pénurie d'eau, à 2 800 mètres cubes pour l'Asie du Sud et 33 000 mètres cubes pour l'Amérique latine et les Caraïbes. Globalement, le secteur de l'agriculture est le plus gros consommateur puisque 70 % des prélèvements (90 % dans les pays à faible revenu) lui sont imputables.
- **Énergie** : Les pays à revenu élevé, qui comptent 15 % de la population mondiale, utilisent la moitié de l'énergie commerciale du monde. Entre 1980 et 1999 toutefois, la consommation a augmenté deux fois plus rapidement dans les économies à faible revenu que dans les économies à revenu élevé (4,5 % contre 1,7 %).
- **Position économique** : Entre 1990 et 2000, les régions de l'Asie de l'Est et Pacifique et de l'Asie du Sud qui ont été les plus dynamiques, le taux de croissance annuel moyen de leur PIB s'établissant à, respectivement, 7,2 % et 5,6 %. L'Amérique latine a affiché une croissance de 3,3 %, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, de 3,0 %, et l'Afrique subsaharienne, de 2,5 %. Le taux de croissance de l'Europe et de l'Asie centrale a baissé de 1,5 %.
- **Flux financiers mondiaux** : Les investissements étrangers directs dans les pays en développement, qui étaient passés de 24 milliards de dollars en 1990 à 184 milliards de dollars en 1999, sont tombés à 167 milliards de dollars en 2000. Les flux de capitaux à destination de l'Asie du Sud, de l'Afrique subsaharienne et du Moyen-Orient et Afrique du Nord sont restés modestes — environ 6 % du total des pays en développement. La plus grande partie des capitaux privés continuent de s'orienter vers l'Amérique latine, l'Asie de l'Est, l'Europe de l'Est et les États issus de l'ex-Union soviétique.
- **Échanges** : La part des pays en développement dans les exportations mondiales (biens et services) est passée de 19 % to 26 % entre 1990 et 2000.
- **Aide** : En 2000, les niveaux d'aide par habitant les plus élevés ont été enregistrés pour les régions de l'Europe et Asie centrale (20 dollars) et de l'Afrique subsaharienne (19 dollars). Les régions qui ont reçu le moins d'aide sont l'Asie de l'Est et le Pacifique (4 dollars par habitant) et l'Asie du Sud (3 dollars par habitant).

-###-